La pluie et le tir

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **2 (1927)**

Heft 13: **a**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-708843

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hindernisfahrt. Obstacle facile.

noch gut, dann aber mehrten sich die Fragen « wie lange noch » je länger je mehr, und die Stundenrast wurde von uns als wahre Wohltat empfunden. Der Regen fiel unaufhörlich und setzte sich auf unsern blauen Bundeskitteln fest, uns dadurch das Marschieren erschwerend. Der Weg führte über Stock und Stein, so dass mancher gedacht haben wird, hoffentlich werde er nicht Gebirgsinfanterist. Halde um Halde wurde erklommen, während zu den Füssen die schöne Passstrasse uns entgegenlachte. — Was lange währt, wird endlich gut! Wirklich — nach einem beschwerlichen zweistündigen Aufstieg erreichten wir in guter Verfassung das Hospiz. Als uns eine Tasse heisser Tee serviert wurde, wachte wieder neues Leben auf in uns. Nach dem kurzen Aufenthalt marschierten wir dem angewiesenen Lagerplatz zu, wo wir die Nacht zubrachten. Dank der vorzüglichen Arbeit des Fort-Adjutanten, Herrn Spichiger, konnten wir uns sofort häuslich niederlassen. Während wir uns der nassen Kleider entledigten, kochten die beiden Tambouren eine vortreffliche Maggi-Suppe, die volle Anerkennung fand. Trockene Kleider am Leibe, in der Gamelle eine duftende Suppe und dazu noch eine schmackhafte Wurst, die das Mütterchen eingepackt hatte, ja — mehr brauchten wir ja nicht. — Herr Spichiger erlaubte uns in sehr verdankenswerter Weise das Heizen in der Baracke, so dass wir bald ein warmes Heim hatten, in dem wir es uns wohl sein liessen. Draussen tobte der Wind und klatschend fiel der Regen auf unsere Hütte, während im Innern die Stimmung einer ausgelassenen, fröhlichen Jugendschar herrschte. Allmählich verstummten die Stimmen und man konnte deutlich erkennen, dass schon viele von uns in Morpheus Armen ruhten.

Ein Lärmen weckte mich aus meinem Schlafe auf. War es wirklich schon Morgen? Ja, aber leider hatte sich Petrus unser noch nicht erbarmt, denn draussen regnete es noch gleich wie am Vorabend. Schwermütig neigten die Gipfel ihre Häupter gegen uns, wahrscheinlich wollten sie auch über das schlechte Wetter klagen. Nachdem uns die beiden « Trümmeler » eine warme Milch gekocht hatten, entschloss sich unser Leiter, die Route abzubrechen, d. h. den Weitermarsch über Hospenthal-Andermatt-Göschenen zu unterlassen und per Auto nach Airolo zurückzukehren. Während die Sektion Mümliswil den Abstieg zu Fuss machen wollte, waren Egerkingen und Oberbuchsiten bald einig, indem sie sich dem Auto anvertrauten. Wir bemühten uns, alles wieder in Ordnung zu bringen und begaben uns dann ins Hospiz zurück. Das Bergseelein beim Hotel, das am Vorabend noch ruhig schlummerte, war plötzlich wild geworden. Schäumend und klatschend schlugen die Wellen über das Ufer und hüpften über die Strasse dahin. Am obern Ende des Sees lag ein Kranz zum Andenken des beim Training für den Alpenrundflug verunglückten Fliegeroffiziers Guez. Ohne die erwartete Aussicht genossen zu haben, mussten wir nun von dieser herrlichen Alpenwelt Abschied nehmen. Ringsherum hörten wir das Donnern und Brausen der Wildbäche, während die Bergriesen in dichtem Nebel steckten. Unser Camion fuhr sachte dem Tale zu, ohne sich um die vielen Krümmungen der Gotthardstrasse zu kümmern. Die Passstrasse zählt zu den schönsten Alpenübergängen der Schweiz und weist etwa 50 Kurven auf. Nach einer kurzen, aber schönen Fahrt langten wir wohlbehalten in Airolo an.

(Fortsetzung folgt.)

La pluie et le tir.

Nous devons à notre climat d'être gratifiés de plus d'averses que de rayons de soleil et il paraît intéressant, dès lors, d'examiner jusqu'à quel point la pluie peut altérer la correction d'un tir, à l'arme de guerre et aux grandes distances, s'entend.

Il est arrivé maintes fois à bon nombre de tireurs de commencer une séance de tir par temps sec et de l'achever sous la pluie, ou de se trouver dans des circonstances opposées. Certains avoueront n'avoir constaté aucun écart anormal dans les points obtenus, les autres prétendront que sous l'effet de la pluie, une ou deux balles parfaitement données, ont été déportées de leur direction et sont la cause de piteux résultats. Si nous nous en rapportons à la compétence universellement connue du capitaine C.-H. Robinson, qui, pour avoir étudié la question, parle d'expériance, la pluie „normale“ n'exerce aucun effet sur la balle pendant tout le cours de sa trajectoire. Il attire néanmoins l'attention sur d'autres facteurs qui, de façon indirecte, sont de nature à faire dévier un projectile tiré par temps pluvieux. Le refroidissement du canon de l'arme, l'emploi d'une munition mouillée ou simplement humide, par exemple. Le canon peut également souffrir des tensions qu'exerce sur lui la boiserie si celle-ci est en contact avec l'eau. Mais ce dernier cas forme l'exception, le bois exigeant un temps relativement long avant de se déformer sous l'effet de l'eau. Il paraîtrait que c'est donc à tort que les tireurs imputent à dame pluie des écarts qui sont le plus souvent dûs à un malencontreux coup de doigt ou d'épaule.

Par contre la question change d'aspect si, au lieu d'une pluie fine et continue, il s'agit d'une averse orageuse ou d'une pluie torrentielle. Là ce ne sont plus les effets directs de l'eau qui entrent en jeu. En effet, l'averse, la pluie torrentielle, qui constituent des phénomènes visibles, sont accompagnés d'autres phénomènes que nos yeux ne peuvent percevoir et qui viennent rompre l'équilibre des conditions de résistance de l'air que notre balle doit traverser. Augmentant ou diminuant, la densité de l'atmosphère offrira plus ou moins de résistance à la progression du projectile tiré.

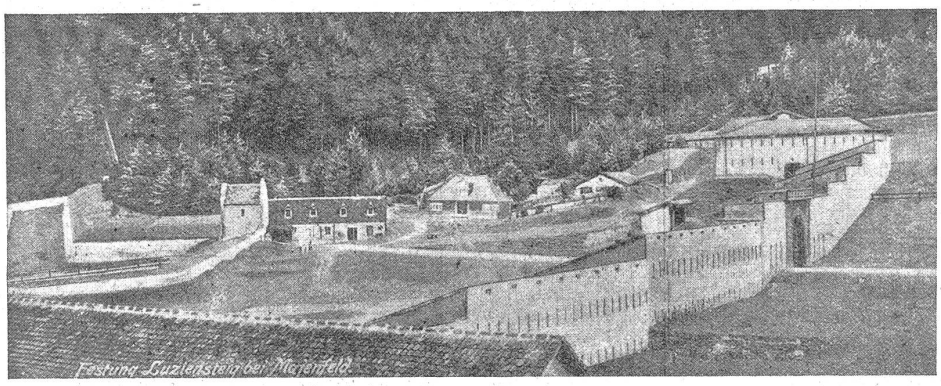
Et ce fait seul sera la cause de ce qu'une balle bien donnée portera ou trop haut ou trop bas.

Lorsque le baromètre descend (la pression atmosphérique diminue) et que la température s'élève, l'équilibre normal est rompu, l'air devient moins dense et offre moins de résistance au projectile qui le traverse. Résultat: une balle tirée à ce moment frappera la cible plus haut qu'en temps normal. Au contraire, en hiver, lorsqu'un baromètre élevé est souvent associé à une température basse, nous nous trouvons devant deux états de l'atmosphère qui rendent l'air plus dense et augmentent sa résistance au passage de la balle. Résultat: en paraille circonstance les coups porteront plus bas qu'à l'ordinaire. (Rappelons à cette occasion que cette résistance dont nous parlons est proportionelle au cube de la vitesse du projectile, quand celle-ci est voisine de 600 mètres à la seconde). Enfin, si le baromètre monte par exemple, d'un dixième de degré et le thermomètre d'un degré et demi, l'équilibre n'est pas rompu et la résistance de l'air n'est pas modifiée. Il convient d'ajouter que les perturbations dont nous venons de parler sont plus profondes qu'étendues et qu'elles parcourent l'atmosphère à une très grande vitesse. La correction à apporter dans la visée peut donc n'être que momentanée et peut même varier d'une balle à la suivante. Examinons à présent l'importance des écarts occasionnés par les phénomènes décrits. Nous trouvons un exellent exemple chiffré dans „Richardson's Exterior Ballistics".

„Avec des munitions Mark VII, écrit-il, un changement de la pression barométrique d'un degré, à la température de 16 degrés Fahrenheit (un degré Fahrenheit vaut les 5/9 d'un degré centigrade, le 0 centigrade correspondant à 32 degré Fahrenheit) modifiera l'élévation du projectile de 0,3 minute à 600 yards et de 1 minute 6 à 1000 yards."

Comme on le voit, si l'effet produit est suffisant pour écarter une balle d'un beau groupement, il est heureusement insuffisant pour faire dévier le projectile au point de l'envoyer hors la cible. La grande masse des tireurs peut donc être rassurée et . . . laisser pleuvoir. Toutefois, dans notre pays où, en été principalement, les conditions atmosphériques sont favorables au développement de dépressions secondaires, un maître-tireur ne peut ignorer le facteur „atmosphère" et doit pouvoir modifier son tir selon les circonstances et surtout savoir dans quel sens il convient de le corriger.

(„Revue belge de tir".)



Festung Luziensteig. Gebr. Fetzer, Ragaz. **La forteresse de Luziensteig.**

Als Warnung!

Zwei angesehene Männer, Waffenkameraden der Kavallerie, hatten sich am 20. Oktober vor dem Divisionsgericht 3 wegen Fälschung eines Standblattes zu verantworten. Beide schossen am 22. Mai dieses Jahres mit der Feldschützengesellschaft des Dorfes die obligatorischen Uebungen. Der eine der heutigen Angeklagten, seiner Lebtage ein schlechter Schütze, sah nach den ersten Schüssen, dass er nicht « herauskommen » werde; er sagte das dem Standblattschreiber, der Sektionschef ist und sonst verschiedene Ehrenämter bekleidet, und dieser bedeutete dem Kameraden, er möge ihm den Karabiner geben. Dann schoss er die fehlenden 27 Schüsse, trug sie auf das Standblatt ein, unterschrieb dasselbe als Sekretär und liess es auch vom Kameraden unterschreiben. Zwei Monate später empfand dieser Gewissensbisse und zeigte die Sache dem Kreiskommando Biel an. Da die Frist für die Uebungen noch nicht abgelaufen war, liess man den Mann nachschiessen. Gegen den fehlbaren Sekretär wurde eine militärische Untersuchung angehoben und die Angelegenheit vom Eidg. Militärdepartement dem Divisionsgericht zur Aburteilung überwiesen.

Gemäss einem Entscheide des Kassationsgerichtes und nach konstanter Praxis des Divisionsgerichtes nahm dieses an, es liege Betrug vor, allerdings nur Betrugsversuch, da die Täuschung nicht habe vollendet werden können, wegen der vor Ablauf der Frist selber erstatteten Anzeige.

Das Eidg. Militärdepartement erblickte in der Betrugsabsicht einen besonders gravierenden Fall, da der die Schiessblätter unterzeichnende Sekretär zugleich Präsident der schiessenden Gesellschaft und Sektionschef und deshalb zu besonderer Wahrnehmung der Ordnung auf dem Schiessplatze verpflichtet gewesen sei; es gehe unter keinen Umständen an, dass Kontrollorgane der Militärbehörde selber die aufgestellten Kontrollvorschriften umgehen.

Das Divisionsgericht 3 schloss sich diesem Standpunkte in der Urteilsmotivierung an und verurteilte den Standblattführer zu 10 Tagen Gefängnis, seinen Kameraden, der sich durch seine Unterschrift mitbeteiligt hatte, zu 6 Tagen. Beide haben die Kosten solidarisch zu tragen.

Mescher.

(« Schweizerische Schützenzeitung ».)